

PEINTURE

●
Manton / Nallard

Louis Nallard : traité d'observation intérieure d'un voyageur immobile

par
Jean-François Jaeger

... Parallèlement aux Œuvres sur toile menées avec lenteur, Nallard chaque année, au cours des séjours de l'été, travaille sur le support de feuillets de papiers résistants destinés aux revêtements muraux. Ce sont des "paysages" traités sur des panneaux pris dans leur largeur, dont les titres sont à considérer moins comme des identifications de lieux que comme éléments de catalogue. Nallard en effet ne cherche ni à représenter ni à décrire ou à raconter, mais choisit comme thème de méditation plastique la particularité d'un site ou d'un enchaînement de situations qui a mobilisé son attention ou son émotion. Ce point de départ engendre sa réflexion au niveau du langage pictural pris comme révélateur. L'expérience est chaque fois poussée à l'extrême du possible : de ce fait, ces Œuvres de petite dimension ne constituent nullement des esquisses ou des études, mais plutôt des exercices de contemplation réalisés avec toutes les ressources d'un métier parfaitement dominé.

La palette, basée sur les terres et les gris, s'enrichit de l'éclat de rouges, carmins et roses précieux, de violets, de cobalts montés des profondeurs d'une matière dense, parfois épaisse, qu'allègent les glacis. Parfois dominant des gammes de bleus ou de verts, de jaunes insolents, plus rarement de rouges. Les formes combinent librement le jeu des brisures et des courbes pour composer un espace paysagé sans perspective dont l'épicentre se situe non au plan du tableau mais dans sa profondeur. La dynamique n'est pas gestuelle; elle naît du brassage incessant des énergies (formes et couleurs) émanant et aboutissant au niveau des fermentations. L'apparence de paisible pesanteur sensuelle dissimule une continuelle remise en question, où la pudeur le dispute à l'angoisse.

Mettre en cause la réalité du paysage, du tableau ou sa propre véracité est pour le peintre démarche identique et simultanée. Il convient en conséquence de considérer ces jardins métaphoriques comme lieux et moments d'intense interrogation et de célébration.

De l'ensemble des Œuvres (...) se dégage une sensation globale que l'on pourrait analyser ainsi : générosité - gravité - concentration.

Nallard chemine en homme proche de la terre, de cette glèbe bourguignonne plantureuse dont il connaît bien la plasticité grasse et humide. L'Algérie et l'Espagne ont ajouté la brûlure des soleils qui dessèchent et accusent au riche répertoire des lumières et des conformations. Cette dualité d'inspiration répond à une double tendance naturelle. En effet, la puissance, voire la violence du tempérament qui le pousserait à de grands gestes romantiques se trouve contredite par un sens de la mesure inné, qui lui impose une certaine réserve dans l'effusion et la recherche d'une forme, d'un style classique au demeurant.

Cela aboutit à l'engager dans une gestion réfléchie de son aventure intérieure, à livrer avec parcimonie les témoignages de son débat, sans parvenir à éliminer la chaleur et la richesse de l'instinct. La voie du renoncement mène à une certaine sagesse. D'où sa disposition à ne pas donner libre cours au lyrisme et au talent, à choisir une technique d'approche traditionnelle qui implique la lenteur; des formats adaptés à la condensation souhaitée — en quelque sorte une liturgie de la sévérité. Tout cela n'est pas, faut-il le souligner, dans l'air du temps... L'ensemble de ces déterminations crée un style de vie, de prospection et de formulation pour répondre à son tourment majeur : *mettre en cause*.

L'enseignement, qu'il a pratiqué durant plusieurs années et qu'il vient à regret de quitter, loin de l'enfermer dans une théorétique desséchante, lui a permis de clarifier ses principes et d'élaguer sa propre création d'une part inefficace de bonnes intentions.

La peinture n'est qu'un moyen dans cette recherche de connaissance, Nallard le sait bien : elle est pour lui le plus approprié, le seul qui lui permette de communiquer en amont et en aval. Il faut savoir en jouer (comme le ferait un joueur d'échecs inspiré) avec respect, avec aisance, inventer constamment les combinaisons-clé ou tendre les pièges à sa propre certitude, débarrassé du souci de gagner ou de plaire, sans pour autant se refuser d'exploiter les dons ou l'expérience acquise. Le processus de maturation ne s'accomplit pas sans un considérable travail, sans une obstination farouche à traquer la vérité pressentie, à élaborer par l'exercice du langage toutes les manières de la capter.

Lorsque Louis Nallard déclare qu'il aimerait peindre comme Morandi, non seulement il précise l'axe de sa recherche et la qualité spirituelle visée, mais avoue, implicitement, sa difficulté à simplifier sa propre économie pour atteindre l'état d'ascèse et de silence intérieur qui caractérise son aîné.

Les qualités spécifiques de Louis Nallard, tôt remarquées par Roger van Gindertael aussi bien que par Edy de Wilde (...) correspondent bien à ses ambitions profondes. Il est, selon le rituel des vigneron, disposé au méthodique labeur quotidien qui prépare les conditions de l'émerveillement, avec la rudesse, la modestie et la ferveur qui conviennent.

•

Maria Manton et Louis Nallard en 1990

Maria Manton est née à Blida. Premières peintures abstraites réalisées en Algérie au début 1947. Vit et peint à Paris. Une vingtaine d'expositions personnelles (Paris, Alger, Amsterdam, Anvers, Lausanne, Budapest, Lyon, Toulouse), et une centaine d'expositions de groupe (France, Algérie, Belgique, Argentine, Brésil, Suisse, Angleterre, Danemark, Autriche, Luxembourg, Allemagne, Pays-Bas).

Dictionnaire d'Art abstrait contemporain. Edition Hazan, 1957.

Dictionnaire Benezit.

Secrétaire générale du Salon des Réalités Nouvelles depuis 1961.

Elle est représentée dans les musées suivants : Musée National des Beaux-Arts, Alger - Musée National, Budapest - Musée de Duren (Allemagne) - Musée Municipal d'Art Moderne, Paris - Musée National d'Art Moderne, Paris.

Louis Nallard est né à Alger en 1918. Études aux Beaux-Arts d'Alger. Arrive à Paris en 1947. Boursier de la Fondation Fénéon en 1950 et 1951, participe aux Salons de Mai et des Réalités Nouvelles dès 1948, expose à la Galerie Jeanne Bucher depuis 1949. Professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris de 1975 à 1983.

Une vingtaine d'expositions personnelles (Paris, Oslo, Amsterdam, Toulouse) et près de deux cents expositions de groupe (France, Algérie, Maghreb, Europe, Moyen-Orient, Amérique latine, Japon, USA, Canada).

Il est représenté dans les musées suivants : Musée d'Art Moderne de la ville de Paris - Musée National d'Art Moderne, Paris - Musée National des Beaux-Arts d'Alger - Musée National, Oslo - Stedelijk Museum, Amsterdam - Musée de Montréal - Musée de Turin - Musée de Budapest - Fonds Régional d'Art contemporain d'Auvergne - Musée de Grenoble.

Un ouvrage consacré à Louis Nallard par Pierre Descargues est sorti en 2000 aux Éditions d'Art : Ides et Calendes (Neuchâtel) : 200 reproductions couleurs, biographie et bibliographie détaillée, 224 p. (24 x 30 cm), relié sous couverture toile.

Ce dossier a été réalisé par Djilali Kadid

Louis Nallard, *Le puits perdu*,
huile sur papier monté sur panneau (35,5 x 40,5 cm), 1985.

